

LA NUIT DE FEU

d'Emmanuel Schmitt

A 28 ans, perdu seul au milieu du désert, Eric-Emmanuel Schmitt fait l'expérience, le temps d'une nuit glaciale, d'une forme de transcendance, qui le laisse habité d'une grande joie et d'une sérénité profonde.

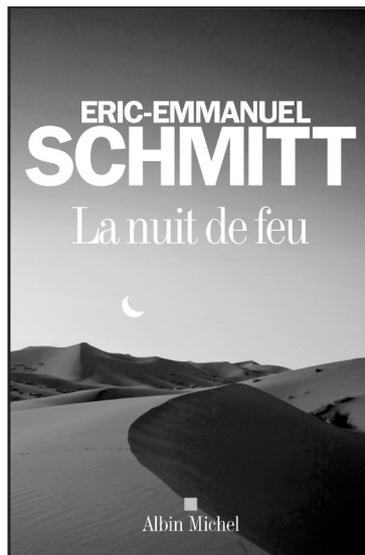
On connaît bien l'auteur pour ses romans, nouvelles et pièces de théâtre ; on l'attendait moins sur le terrain des récits de voyages, domaine habituel des grands passionnés et aventuriers de l'extrême. « La Nuit de feu » n'est d'ailleurs pas de ces épopées-là : l'ouvrage ici tient à la fois de l'expérience touristique, du voyage initiatique et de l'expérience du rapport à l'autre au sein d'un groupe de randonnée.

Cette nuit-là n'a pas de minces références, d'ailleurs : pascalienne par son titre et foucaldienne par sa raison d'être, philosophique comme résolument mystique dans les thèmes qu'elle aborde – il fallait oser ces mélanges. Il n'est pas certain, au demeurant, qu'on y retrouve le souffle d'un Blaise ou d'un Charles – on regrettera certaines caricatures de caractères ou certains raccourcis de conversations, mais

il y a un peu de Chemin de Damas dans la révélation qu'Eric-Emmanuel Schmitt partage avec nous vingt-cinq ans après l'avoir vécue.

Le contexte de cette aventure ? Un voyage dans le Hoggar, sur les traces de Charles de Foucault dont il veut faire un film de la vie.

L'auteur et son réalisateur se greffent pour ce faire sur un groupe de randonneurs – sans entraînement, d'ailleurs – et partent à la conquête du désert. Mais l'expérience se révèle plus éprouvante que prévue : chaleur, fatigue physique, manque de sommeil, difficulté du dialogue avec les membres du groupe... malgré la beauté du voyage, le jeune Eric-Emmanuel semble un peu dépassé.



Deux choses pourtant le font tenir : les paysages, d'abord, qui l'émerveillent : «... nous traversons l'atelier où avait travaillé la nature lorsqu'elle était jeune, colérique et sauvage. Sa puissance avait soulevé les roches primaires du sable puis craché de la lave par millions de tonnes. S'emparant de cette matière surchauffée, elle s'était épanchée partout (...). Survolée, elle s'était

LIVRE

enivrée de tester son talent, parfois brillante, parfois maladroite, toujours inventive ...»
Son guide touareg, ensuite, qui le fascine : tantôt aigle, tantôt homme, lointain ou facétieux, allant toujours droit à l'essentiel, Abayghur incarne à lui seul tous les aspects du désert et représente un peu le point d'ancrage de l'auteur tout au long de ce récit. La relation qui se noue entre eux, toute en retenue, est d'ailleurs presque plus importante que cette étrange nuit qui n'occupe finalement qu'une dizaine de pages sur les cent quatre-vingts que compte l'ouvrage...

Au bout de quelques jours, grisé par la conquête d'un sommet, l'auteur se met en tête de rentrer seul au campement, persuadé qu'il retrouvera facilement le chemin avant la nuit. Mais il s'égaré et se laisse surprendre pas la nuit et le froid. Pendant les quelques heures qui le séparent du jour, le temps pour lui semble comme suspendu, le monde immobile, tandis que les

certitudes agnostiques de notre philosophe se perdent dans le feu d'une révélation divine. Certains – j'en suis – apprécieront les pages de l'ouvrage sur le désert ou sur le mystérieux Abayghur plus que celles qui décrivent la fameuse nuit. Probablement d'ailleurs, comme l'auteur le dit lui-même dans son épilogue, parce qu'une telle expérience ne peut pas se partager pleinement. Mais, que l'on soit ou non croyant, que l'on se reconnaisse ou non dans cette « Prière d'abandon » de Charles de Foucault, on peut aussi retenir de la « Nuit de feu », tout simplement, la joie qu'Eric-Emmanuel Schmitt partage avec nous, et qui est un peu contagieuse : *« A l'inverse de l'angoisse, la joie m'avait intégré au monde et mis en face de Dieu (...) Une nuit sur terre m'a mis en joie pour l'existence entière ».*

ASTRID PIRSON

« LA NUIT DE FEU »
d'EMMANUEL SCHMITT.
Editions Albin Michel, 180 pages 16€